

Et j'en suis fier de mes enfants, ils seront de la race, ils sont la race.

Un mot pour finir, monsieur : je n'ai pas besoin de vos logements, je ne viens pas pour louer ; ni pour vous faire sortir de vos gonds. Je venais chez vous chercher *une preuve*. Je l'ai... je me défile... Au plaisir !

::
:: ::

Qui fut ahuri ? qui fut étonné ? M. Prudent. Sa colère était tombée, l'anxiété, l'inquiétude se peignaient sur sa figure bouleversée.

— Quelle preuve ? demanda-t-il un peu ravisé.

— Ah ! c'est ma preuve qui vous inquiète ?

— Dame ! Que voulez-vous, avec des gens de votre espèce, on ne sait jamais !

— Voulez-vous causer ?

Il hésita, visiblement gêné, par mon sans-gêne, ma rondeur et ma crânerie, puis résolu :

— Entrez ! Ici votre paletot ! Ici votre chapeau ! Là votre canne ! Voici un fauteuil : Prenez un havane !

::
:: ::

[*Dans le boudoir de M. Prudent. Confidentiallement.*]

— La preuve que je venais chercher est celle-ci : on me dit que certains propriétaires refusent les locataires qui ont des enfants ; et cela, chez nous, en plein pays civilisé... et se disant catholique. On répète que des gens — pas des Juifs ou des protestants, mais des catholiques — pratiquent cette exclusion systématique et que vous êtes de ceux-là. Je ne le croyais pas. Je le crois maintenant. C'est tout.

— Hélas ! C'est malheureusement trop vrai ! Comme tant de propriétaires j'ai profité sans scrupule de la crise du logement et tondu le troupeau plaintif des locataires, le plus ras possible ! C'est un plaisir de hausser nos prix ; il n'y a pas de limites. Le locataire ne pouvant trouver ailleurs où se loger, doit rester ; il paye, surtout il doit payer sinon... c'est la porte et... ouste !... dehors !... à la rue !... les guenilles !

Ce que j'en ai jeté sur le pavé de pauvres ménages ! Et je suis riche !

J'ai voulu devenir plus riche encore ; j'ai divisé mes logis ; avec un, j'en ai fait deux.

Ça rapporte davantage. Or, comment dans ces logements étroits, minuscules, chichement entretenus, comment abriter une nombreuse famille ?

Les ménages sont entassés les uns sur les autres ; les enfants jouent couchent où ils peuvent, pêle-mêle. Ah ! s'il n'y avait pas d'enfants on pourrait morceler encore ; sans compter que cette marmaille, ces gamins sont bruyants, chicaniers, incommodants pour les voisins. Et ce qu'ils en brisent des carreaux ! Ce qu'ils en détériorent d'escaliers ! Ce qu'ils en écornent de boiseries !

Il y a trop d'enfants ! Et j'ai dit aux locataires : "Avez-vous des enfants ! Si oui, je ne loue pas ou bien : c'est \$10.00 de plus par mois."

Que de mères ont maudit ma cupidité, ont exécré mon nom !

La passion de l'argent endurecit, monsieur, on devient impitoyable, violent, féroce. Les affaires sont les affaires ! On ne batifole pas avec les chiffres !

Je suis riche et je vieillis. Comprenez-vous l'ironie de ces deux mots ? Je finirai par un coup de sang ; j'en suis averti. Ça ne lambine pas et c'est traître ces coups-là !

Je suis riche et je ne suis pas à l'aise ; j'ai de mauvais rêves. Que de fois dans mes cauchemars, j'ai entendu des petits enfants crier de froid et de misère à ma porte. Et moi... je bondissais sur eux... armé de ma canne je les chassais, je les rossais... je les tuais.

Il est riche ; il doit être heureux !

Eh ! bien non ! ils se trompent, monsieur. Je suis malheureux !

Souvent je me fais horreur, comme si j'avais du sang sur les mains, à certaines heures je dois avoir *une face de tueur*. Un tueur d'enfants, eh oui !

Rebuter les modestes ménages et les pauvres gens parce qu'ils ont des enfants, n'est-ce pas leur ôter le désir, le courage d'en avoir ? Et qui aura le courage du devoir conjugal ? Est-ce nous, les riches ?

Tenez, monsieur, quand vous m'avez demandé si moi, j'avais des enfants, j'ai pris feu, mon sang n'a fait qu'un tour dans mes veines. Je devais avoir une figure affreuse.

Vous mettiez la main sur une plaie, sur un malheur, sur un péché de famille ; ma colère a pu vous le faire comprendre.